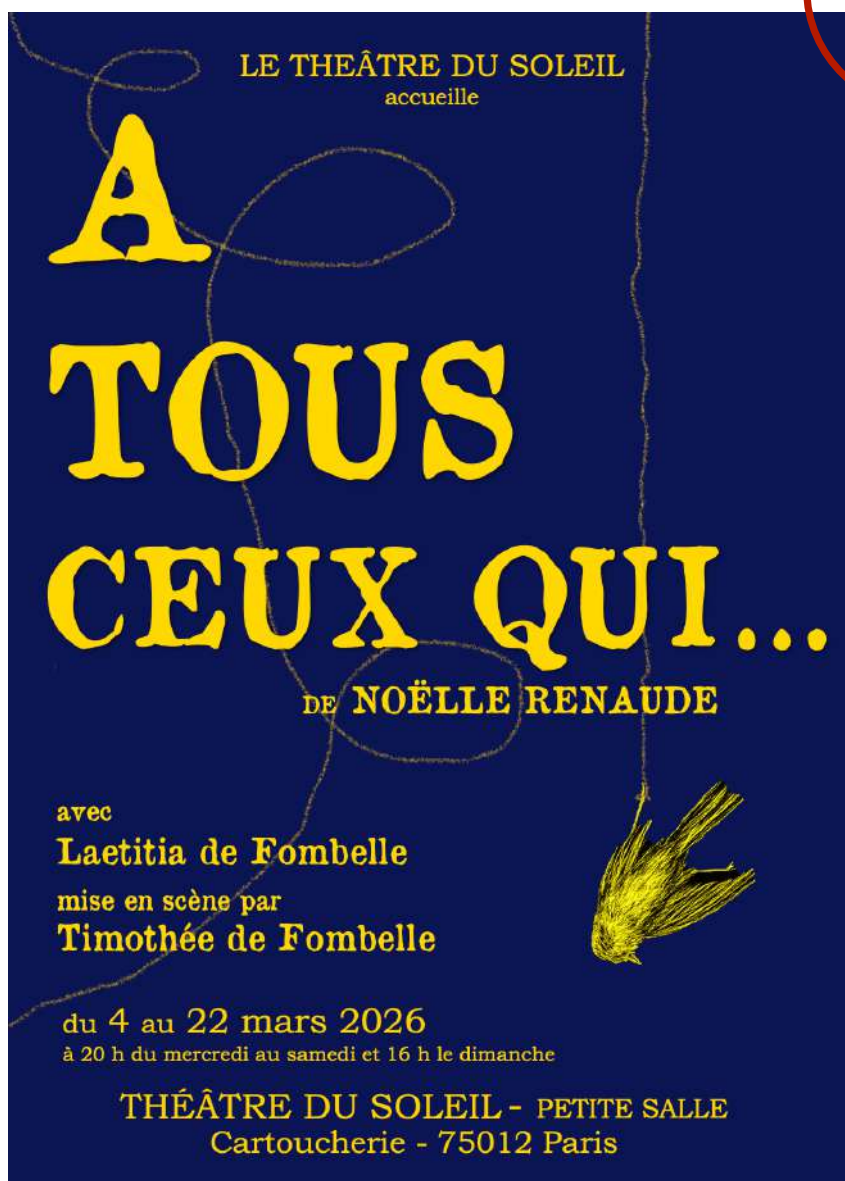


Générale
de presse
le 4 mars
à 20 h



Contact Presse

Catherine Guizard / La Strada et Cies

et Isabelle Muraour / ZEF - Agence de Relations Presse

06 60 43 21 13 | 06 18 46 67 37

lastrada.cguizard@gmail.com | contact@zef-bureau.fr

<https://lastradaetcompagnies.com/> <http://www.zef-bureau.fr/>

Assistée de Xiaoyuan Wang 07 83 35 80 22

lastrada.ywang@gmail.com



Fin des années quarante à la campagne.

Trois générations d'un village réunies en ce dimanche d'été.

C'est une photo de famille qui se met à bouger. Les corps se lèvent un à un devant nous et font craquer le noir et blanc, qui se fendille, explose, et laisse apparaître le rouge des joues des enfants, les jalousies, les amours, la drôlerie de tous ces liens, les larmes d'une femme trop tôt mariée, la blondeur d'un adolescent en révolte, les vieillards qui ne quittent pas la fête. Il a fait beau toute la journée. Ils ont tourné le dos au gouffre et guettent la vie qui vient.

Cette foule, une seule comédienne la fait exister au bord d'un champ de blé, dans la chaleur de l'été... Une voix pour toutes ces voix, de même qu'à elle seule l'écriture flamboyante de Noëlle Renaude leur a donné la vie.

Générale de presse le 4 mars à 20 h



Texte,

Noëlle Renaude

Née en 1949, elle étudie l'histoire de l'art puis le japonais à l'École des Langues orientales. Ses premiers textes de théâtre sont publiés en 1987, d'abord par Théâtre Ouvert, ensuite par les éditions Théâtrales. Figure essentielle du théâtre contemporain, elle a écrit une vingtaine de pièces créées par Robert Cantarella, François Rancillac, Eric Elmosnino, Frédéric Fisbach, Florence Giorgetti, Michel Dydim, Frédéric Maragnani, François Gremaud, Philippe Calvario, Renaud-Marie Leblanc, Grégoire Strecker, Nicolas Maury... Elle a récemment publié deux romans noirs : *Les Abattus* et *Une petite société*, ainsi que le livre *P.M.Ziegler, peintre*, dans lequel elle raconte l'homme qu'elle a aimé quarante-deux ans.



Mise en scène,

Timothée de Fombelle

Dès l'adolescence il écrit et met en scène pour le théâtre et crée une première compagnie *Les Bords de Scène*. Plus tard, sa pièce *Le Phare* a été interprétée par Clément Sibony et *Je danse toujours* par Clémence Poésy. Auteur majeur de littérature pour la jeunesse, ses romans *Tobie Lolness*, *Vango*, *Le livre de Perle* ou *Alma*, sont traduits dans une trentaine de langues et ont reçu les principaux prix français et internationaux. *La Vie entière* vient de paraître en janvier dans la collection blanche de Gallimard. En mettant en scène *A tous ceux qui* il retrouve la comédienne Laetitia de Fombelle avec qui il réalisait ses premiers spectacles lorsqu'ils avaient seize et dix-sept ans.

« L'aventure de cette pièce, montée lentement et avec passion, est l'occasion pour moi de retrouvailles avec la scène après des années consacrées à l'écriture romanesque. C'est aussi le plaisir de quitter la solitude de l'auteur, de me mettre au service d'une autre écriture, que j'admire tant, celle de Noëlle Renaude, de renouer avec la joie de travailler dans l'espace, sur le beau plateau du Théâtre du Soleil, avec la lumière, le son, la musique, les images, le corps, la voix, tout ce qui me manque parfois à la table d'écriture.

Il fait chaud. Là-bas, la famille est rassemblée. Ils sont des dizaines, âgés de quatre à cent ans. On sait juste que la guerre est passée, mais rien n'est vraiment fini. Des plaies luisent encore sous les lampions. On tourne sur la piste, on se tait, on parle, on boit un peu trop,

on pleure, on est troublé par un homme qui nous fait danser, on dit « Sont-ils bêtes à se croire jeunes ! » ou bien « Moi j'ai bien rigolé pendant la guerre... » On se souvient, on rêve, on rit, on avoue tous ses secrets. Mais la musique couvre les voix. Alors j'ai préféré emmener la pièce un peu à l'écart de la fête. Un cercle de blé très haut n'a pas été moissonné. C'est un refuge. On peut s'y cacher, on peut aussi s'y montrer tout entier. Ils sont donc trente-cinq à s'y égarer l'un après l'autre pour nous dire leur vérité. » T.F



Jeu,

Laetitia de Fombelle

Comédienne, elle a joué au théâtre, au cinéma et dans des séries comme *Les Revenants*, *The Tunnel*, *Rebecca*... Par ailleurs directrice d'acteur, passionnée par le jeu, l'enseignement et la transmission, elle prépare des acteurs français ou anglo-saxons à des rôles exigeants, des défis particuliers, sur les plateaux de tournage. Elle accompagne une troupe avec laquelle elle a monté une dizaine de spectacles. Elle chante aussi dans des festivals de chanson et de jazz. Amoureuse de l'écriture de Noëlle Renaude, elle vient de mettre en scène des étudiants, aux côtés d'Alexandra Von Bomhard, dans un autre texte de la dramaturge, *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux au Théâtre de la Bastille en décembre 2025.

« L'histoire de ce texte pour moi. Découvert il y a une dizaine d'années. Je ne peux plus bouger sans l'avoir dans mes valises. Chacun de ses personnages est une pépite rare, une petite pièce d'orfèvrerie humaine.

Ils parlent de leur passé, de leur présent et savent parfois même l'avenir qui les attend. Jean-Luc Bournachoux, 13 ans : « Dans six ans, je tomberai amoureux d'une institutrice et je partirai vivre dans le Nord avec elle. Et je serai bon, pile pour l'Algérie. »

Les regards, les voix changent, mais c'est la même journée. Une journée de noces ou de fête à la campagne, à la fin des années 40. Chacun dit, ce qui lui est vital ou mortel. Et en quelques instants seulement, le personnage nous livre son mystère, son essence, ses blessures, son désir d'être ou d'aimer.

Comme si au fil de nos vies et en seulement une heure sur scène on avait rassemblé les êtres qui nous ont le plus marqués. Les adolescents, les enfants, les éconduits, les indignés, les vieillards, les amoureuses... Ils défilent, et on le découvre peu à peu, ils sont tous liés les uns aux autres.

Un personnage nous livre le secret d'un autre, avant que celui-ci nous parle. Son secret n'est pas celui que l'on croyait. Son secret est bien plus honteux ou bien plus savoureux.

Un théâtre à vif, d'émotions, d'amour.

Pour une comédienne, c'est le plus grand défi. On y entre par leurs failles, et on en sort avec une rage de vivre, un désir ardent de voir chaque personne comme un monde. » L.F



***A TOUS CEUX QUI...* L'ÉQUIPE**

Création vidéo - Valéry Faidherbe

Formé dans des écoles d'art et de cinéma, il participe à des projets artistiques et audiovisuels avec des musées, des photographes, des compagnies de théâtre et de danse. Il crée des formats non standards : narration multi-écrans, vidéo générative ou interactive, cinéma expérimental. Il a réalisé la création vidéo de très nombreux spectacles comme ceux de Jean-Luc Borg, Betty Heurtebise, Mark Goldberg, Stuart Seide, Annie Milon, Claude Bonin ou Catherine Marnas.

Lumière – Jean-Pascal Pracht

Il débute dans les années 1980 avec *La Voix humaine* de Jean Cocteau, mis en scène par Gilbert Tiberghien et travaille régulièrement avec des metteurs en scène tels que Philippe Adrien, Jean-Louis Thamin, Jean-Louis Benoît, Stuart Seide et Jacques Nichet. Il signe la création lumières de ballets comme ceux de Ted Brandsen, Charles Jude, Bertrand d'At et Benjamin Millepied, et pour de nombreux opéras. Parmi ses réalisations récentes figurent *Néron* à l'Opéra Bastille, *La Séparation* et *Oh les beaux jours* mis en scène par Alain Françon, et *Ariodante* à l'Opéra Royal de Versailles.

Son - Margaux Robin

Après avoir effectué deux années de classe préparatoire CinéSup à Nantes, Margaux Robin est diplômée de l'ENSATT (Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre, à Lyon) en 2014. Elle est aujourd'hui conceptrice-son et régisseuse-son en tournée. Elle collabore entre autres avec la Cie Desirades, la Cie Si Sensible, ou encore la Cie La Cage. Elle collabore depuis plus de 10 ans avec Carole Thibaut (CDN de Montluçon).

Régie - Thibaut Fack

Il étudie les Arts appliqués à l'École Boulle à Paris avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Strasbourg. Scénographe, éclairagiste et régisseur lumière pour les spectacles de théâtre de Thomas Jolly, Yvan Calbérac, Julia Vidity, Christophe Honoré, ou pour la danse auprès de Simon Feltz, Chloé Zamboni, Tanguy Crémoux. Prochainement, il signera les lumières de *Sell, Self, Slay* de Simon Feltz.

Collaboration décor - Audrey Fabre

Accessoiriste de décors, elle s'est formée au fil des projets et des rencontres. Animée par un mélange de créativité et de savoir-faire variés, elle travaille aussi bien pour des longs métrages, des séries que des clips ou des projets plus atypiques. Attachée à l'univers et aux projets de Timothée de Fombelle, elle le rejoint ici pour la création des accessoires et la mise en oeuvre du décor.

Administration – Adèle Maugendre

Adèle Maugendre accompagne des compagnies à divers niveaux de la réalisation de leurs projets. Elle travaille actuellement avec les compagnies Plus loin les Chevaux, Les Hommes des Fées et celle de Jacques Osinski ainsi que sur plusieurs spectacles notamment à la Comédie-Française et au théâtre de l'Atelier.

Les quinze mille épis de blé du décor, « petit rouge du Morvan », ont grandi en agriculture biologique à Montigny (Deux-Sèvres), et ont été semés, cultivés et offerts par Bertrand Monot.

Laetitia de Fombelle / Tout donner

Comment avez-vous découvert *A tous ceux qui ?*

Laetitia de Fombelle : Je suis tombée sur ce texte par hasard, et ce hasard est devenu une nécessité... Je ne connaissais pas bien Noëlle Renaude quand la curiosité m'a poussée à feuilleter ce livre dans une librairie théâtrale, et j'ai vécu une grande rencontre, un véritable coup de cœur. Depuis, je garde ce texte sous le bras, ou plutôt par le bras, comme on le dit d'un ami. Son écriture me parle, me nourrit, me bouleverse. Je ne cesse pas d'y revenir et de pétrir, comme un pâton, cette déclaration d'amour à une galerie de personnages de quatre à cent ans. Mon désir de le jouer découle de la nécessité familière de cette parole, dont j'ai l'impression qu'elle exige tout de moi, comme peu d'autres paroles théâtrales savent le faire. Noëlle Renaude écrit pour la scène, pour les acteurs, « *pour faire se dresser les acteurs* », dit-elle. Récemment, j'ai mis en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux, avec des étudiants. Chaque semaine, je les voyais s'emparer physiquement, comme des voraces, de cette parole et de l'espace qu'elle crée autour de sa profération. J'ai retrouvé avec bonheur, chez ces jeunes comédiens, l'effet que cette écriture produit sur mon propre corps. J'ai donc voulu éprouver ce plaisir jusqu'au jeu.

Qu'aimez-vous dans ce texte ?

Laetitia de Fombelle : Evidemment son écriture, puissamment poétique, jusqu'au lyrisme. C'est une écriture qui se travaille en même temps qu'elle travaille en nous, jusqu'à résonner avec la personne de l'acteur. Il faut que l'interprète laisse aux personnages le temps de lui dire leurs secrets. C'est un texte qui nécessite du temps et énormément d'énergie, une écriture où chaque mot est important. Et, conséquence évidente, j'aime les personnages qu'invente Noëlle Renaude. On est dans une noce de campagne, à la fin des années 40. Des figures en kyrielle, d'une toute petite fille à un ancêtre, arrivent comme des éclats. Ils parlent entre trente secondes et quelques minutes, et disent ce qui nous intéresse le plus d'entendre quand quelqu'un parle. On peut passer des heures entières à écouter quelqu'un pour rien. Eux disent directement ce qui fait les aimer. Ainsi une jeune fille, qui raconte que

celui qui est venu l'embrasser l'a demandée en mariage, qu'elle a dit oui tout en se demandant pourquoi, puisqu'elle sait qu'elle veut des enfants mais n'a pas besoin d'un mari. Ce sont des personnages qui passent vite puisqu'ils vont à l'essentiel, et que l'essentiel jamais ne jacasse : il faut réussir, quand on joue, à prendre sur scène toute la place dont ils ont besoin pour apparaître comme autant de concentrés d'humanité.

Pourquoi avez-vous partagé votre passion pour cette écriture avec des étudiants ?

Laetitia de Fombelle : Là encore, le hasard, en l'occurrence celui d'un programme scolaire qui associait Noëlle Renaude et Valère Novarina. Ils sont au programme du concours de l'Ecole Normale cette année. Alexandra von Bomhard, professeur de lettres et de théâtre au lycée Claude-Monet m'a demandé de travailler avec ses étudiants. Nous avons attaqué *Ma Solange* ! Deux mille personnages, dix-huit heures de scène ! Nous avons osé un montage d'une heure, même si Noëlle Renaude dit que ce texte ne peut pas être coupé. Le texte est dépourvu de didascalies : il est comme une recette où ne figureraient que les ingrédients et il invite – je reprends cette image – à mettre les mains dans la pâte. Il faut littéralement bouffer ce texte jusqu'à le faire sien. Noëlle Renaude et Christophe Brault, qui connaît bien ce texte puisqu'il a été écrit pour lui, étaient très émus le soir où ces jeunes de vingt ans l'ont joué au théâtre de la Bastille, réussissant à convoquer tout leur être. « *Je suis fascinée que ces jeunes soient si familiers du désastre humain.* » a dit Noëlle Renaude. Il faut, je crois, cette faim et cette énergie pour s'emparer de son écriture si belle.

Propos recueillis par Catherine Robert

Timothée de Fombelle / Faire ensemble

Pourquoi mettre en scène ce texte ?

Timothée de Fombelle : Ça s'est fait à l'usure ! Ce texte m'a suffisamment obsédé pour que je ne puisse plus faire autrement que le monter, exactement comme m'obnubilent les sujets de mes romans, dont je finis toujours par me plier à la nécessité de les écrire... J'ai déserté le théâtre pendant vingt ans, lâchement, car là est ma vraie passion. Je l'ai quitté à cause d'une forme de paresse ou – motif plus

noble et peut-être plus avouable –, par quête de liberté, pour ne dépendre d’aucune autorisation de créer, d’aucun acteur récalcitrant, d’aucun montage coûteux. Le roman m’a évidemment comblé. Mais je restais en veille. Jusque-là, au théâtre, j’ai toujours mis en scène mes propres textes, considérant la mise en scène comme une partie de l’écriture. C’est justement parce que je crois la mise en scène très proche du geste d’écrire que j’ai pu revenir au théâtre en me mettant au service d’une autre écriture, dans son sillon, ajoutant mon monde à celui de Noëlle Renaude. *A tous ceux qui* est dépourvu de didascalies. Ces dizaines de voix composent des fragments qui semblent posés sur une page blanche, matière d’exploration extraordinaire pour toute l’équipe. J’aime cette glaise qui semble se suffire à elle-même, sans indications bavardes ou inutilement contraignantes, tout en laissant la place à un autre créateur.

Vous signez aussi la scénographie...

Timothée de Fombelle : La scénographie, c’est aussi ce qui m’a manqué pendant mes années *pattes de mouche* ! Je voulais m’occuper de ce champ-là ; j’aime fabriquer avec mes mains, créer des lieux. L’écriture permet évidemment de créer en grand, en large, des espaces sans limites ; mais demeure toujours la frustration de ne pas pouvoir se saisir de la matière. Avec Audrey Fabre, accessoiriste pour le cinéma, nous avons pensé le champ de ce texte. En juillet dernier, j’ai moissonné car je savais que nous serions au Théâtre du Soleil au printemps. J’ai demandé à mon ami Bertrand une bordure de champ de blé. Un blé bio, assez haut, d’un doré tirant sur le rouge. Je l’ai fauché, mis en bottes, puis à sécher. Quand, en mars, nous le remettrons debout, ce sera comme un shoot de mois d’août, de canicule ! Mais notre but n’est pas naturaliste : ce champ est posé sur une sorte d’îlot ovale, moitié minéral, moitié végétal, comme un tapis volant où se joue cet après-midi d’été. S’il n’est pas réaliste, le décor est très figuratif avec son blé, ses coquelicots, la glaise des Deux-Sèvres, celle de chez mon ami Thomas, celle de mes racines, que j’ai transportée entre La-Forêt-sur-Sèvre et la Cartoucherie.

Vous travaillez avec d’autres artistes pour faire pousser ce spectacle...

Timothée de Fombelle : Margaux Robin s’occupe du son avec sa délicatesse habituelle, et dialogue avec la musique de Johan Fargeot,

qui a composé une musique sur un seul thème, celui d'une chanson *Sur deux notes* de Paul Misraki, chantée par Joséphine Baker, et, pour notre spectacle, chantonnée par une petite fille et jouée au piano, avec violon et accordéon. La lumière et les bruits de la fête, qui sert de cadre au texte, vient d'une glacière, qui s'ouvre et se ferme comme une boîte à musique qui enfermerait la pesanteur de l'été, le bruit des insectes, le murmure de la campagne, le bruit du train qui passe au loin et par lequel veulent fuir certains personnages. Ce petit théâtre dans le théâtre est comme une trace de l'été qui reste dans l'oreille alors que le silence est déjà là pour accueillir la comédienne et le texte. Valéry Faidherbe, virtuose des images vidéo, a travaillé pas Jean-Pascal Pracht aux lumières. La vidéo se projette sur le décor et le sol, elle semble faire surgir l'esprit du lieu, comme si tout l'environnement humain se tenait entre ces épis de blé mûr. Enfin, Bethsabée Dreyfus a créé les costumes de la comédienne. Et la merveilleuse équipe du Théâtre du Soleil est tout près de nous.

Vous venez de publier un roman, *La Vie entière*. Quelle joie supplémentaire vous apporte ce projet ?

Timothée de Fombelle : La joie de sortir de ma solitude d'auteur. Un des aspects les plus réjouissants de ce travail est celui qu'offre la troupe. Quel bonheur d'être éclaboussé par le talent des autres ! Mon métier, c'est de raconter des histoires. Cette pièce raconte des histoires et finit par nous raconter nous. On aime tous les personnages, on les regrette quand ils sont passés, on se réjouit de les voir revenir par les voix des autres, dans les mots desquels ils laissent une ombre portée. Les personnages de Noëlle Renaude ne défilent pas comme à la parade : ils s'ajoutent les uns aux autres pour créer, ensemble, l'œuvre, exactement comme nous autres avons essayé de nous ajouter les uns aux autres pour créer ce spectacle.

Propos recueillis par Catherine Robert

Durée du spectacle : 1h15

Réservations : Theatreonline.com ou 01 40 13 84 65

Tarifs : 22€, 16€ et 12€

Collectivités : 01 43 74 88 50